1) Merci Marina et Niko de me permettre, de nous permettre, cette expression au sujet de **l'Écologie**, sujet à multiples entrées dont se sont emparés les citoyennes et citoyens dans leur vie au quotidien et leurs espaces de vie.

Mon propos ne sera ni sur la période estivale 2026 ni sur l'augmentation du prix du carburant mais bien sur cette question : « Comment la lecture de votre livre nous a éveillée, peut donner ou redonner des éclairages sur un des sujets de société qui nous concerne et nous mobilise ? »

Je reviendrai plus tard sur le cheminement que vous nous invitez à prendre pour éclairer, conforter nos connaissances car vous partez aussi de celles-ci : **L'Écologie intéresse le Citoyen et il en sait quelques choses.**

2) Votre livre, me montre, nous montre quoi ?

- Il pose cette question : quels sont les savoirs que nous autres citoyens au quotidien nous explorons, nous maîtrisons même ? Il donne aussi à voir comment et pourquoi nous partageons des savoirs expérientiels, des savoirs professionnels, des savoirs scientifiques, des savoirs générationnels.
- Votre livre montre comment cette ivresse d'apporter notre pierre à l'édifice nous mobilise. Vous le décrivez fort bien dans le paragraphe « Dé-consommer, consommer autrement » où sont nommées des initiatives d'habitants dans lesquelles nous nous retrouvons voire même nous

participons. Vous nous proposez des méthodes, je retiens la méthode BISOU de deux autres autrices, c'est doux et cela fait se poser les questions sur notre besoin d'acheter : **en ai-je besoin ? n'ai-je pas déjà le même type d'objet ? Des questions sur l'origine du produit et son utilité**, un petit exercice qui prend peu de temps mais qui peut modifier nos modes de consommation.

3) Votre livre propose des outils et vous nous en donnez beaucoup, entre autres pour aller à la rencontre de nos voisins, mais pas seulement. Page 105, nous trouvons des pistes pour diagnostiquer le territoire. Ce sont des aides précieuses et c'est aussi reconnaître les habitants « capables **DE** ».

Vos outils pédagogiques proposés sont dans la même veine, ils sont dans le même esprit que l'Éducation populaire, **ils sont de l'éducation populaire en action**, ils sont participatifs et coopératifs, ils visent le bien vivre ensemble et la co/construction de communs. En cela, nous nous retrouvons. Je vais en évoquer un de ces outils, les trois « A ».

4) Marina Niko, peut-être nous parlerez-vous de ces « 3A ». Cette technique amène à se poser ces questions lorsque nous souhaitons mobiliser autour de soi.

- Est-ce que ce que je propose est **accessible** comme des actions concrètes et facilement réalisables ?
- Est-ce que ce que je propose est **avantageux**, c'est à dire qu'est-ce que je gagne en terme de santé, bien-être mais aussi est-ce abordable par le plus grand nombre ?

- Est-ce que ce je propose est **agréable car** agir en se faisant plaisir est une notion importante pour donner envie et y trouver du sens pour nous nos familles, l'environnement ?

  Ces trois attentions sont facilitatrices, elles stimulent et, en quelque sorte, elles reconnaissent que nous sommes des personnes porteuses d'expériences, de connaissances, de savoir-faire et de savoir-être et des citoyennes et citoyens concernés par ce qui se passe dans notre société et entre autres dans notre territoire. Vos trois attentions invitent à prendre part d'une manière ou d'une autre au changement souhaité.

  5) Ce qui nous ressemble, nous rassemble aussi, c'est la réciprocité telle que proposée par la démarche de notre Mouvement et rappelée par Marc, vous êtes bien dans cette réciprocité ouverte, vous nous ouvrez à d'autres : associations, structures instances comme les conseils citoyens où comme le nom l'indique chacune et chacun peut participer à la « chose politique » au sens noble du terme agir avec et pour.

  6) Je souhaite partager, vous partager aussi, combien nous avons apprécié, j'ai apprécié, le cheminement de vos apports, la forme accessible, je dirai même accessible à tous les âges, il a de la fraîcheur, de la légèreté, de l'attention.

  Même si je suis allée dans un 1er temps dans « Passer à l'action » force m'a été de constater qu'il me manquait des éléments de compréhension, des éléments connus peut-être un peu superficiellement. Vos apports me permettent de ne rien accepter comme une fatalité. J'ai comme exemple les

moustiques-tigres qui colonisent ma ville d'Angers : les nuisances lumineuses contribuent à apporter ce déséquilibre.

Très sincèrement votre livre est agréable, il donne envie, les dessins, les graphiques sont faciles à comprendre, vos références diversifiées, livresques certes mais pas que et j'en citerai une de France Gall : « Si tu réalises que la vie n'est pas là, que le matin, tu te lèves sans savoir où tu vas, Résiste ».

Ce verbe d'action me permet de faire le lien avec un group de réflexion du Mouvement des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs : « Tous Citoyen Chercheurs ». Ce groupe, qui fonctionne depuis 1997, est composée de femmes et d'hommes qui résistent à leur manière à ce monde de compétition, conformisme et consommation. Il s'agit pour nous, citoyens engagés, de **nous faire chercheurs sur ce qui nous concerne** : l'apprendre dans les Réseaux, les savoirs qui émergent, l'intuition comme chemin d'apprentissage, les moteurs de changements personnels…

En 2021, lors de la fête des 50 ans, ce groupe décide d'avancer autour de cette question : « **De quels savoirs avons-nous besoin pour affronter les défis de demain ?** Et, dans la continuité des questions posées lors de deux inter-réseaux autour du thème de l'écologie, en 2018 et 2019, et lors des Rencontres d'automne de Nanteau, un sous-groupe travaille sur ces questions cruciales : « **Écologie – Environnemen – Consommation – Alimentation ».** Il est évident que l'écologie parcourt également nos travaux de recherche dans le groupe « numérique », le groupe « citoyenneté » et le groupe « Santé »

Membre du sous-groupe « Écologie », il m'a été demandé de vous remettre ce Prix, tant vos cheminements et vos éclairages rejoignent nos travaux. En cela de nouveau, Marina et Niko, soyez remerciés.

Ce soir mon témoignage portera donc sur ce sous-groupe : nous sommes cinq personnes. Nos entrées sont différentes mais en chacune de nous cette phrase raisonne « **Je suis la nature. Je me sens en réciprocité avec elle** ». Avant de vous partager le bout de chemin que j'ai pris, je vais évoquer deux autres sujets de recherche, celui porté par Jacqueline et celui porté par Danielle.

Celui de **Jacqueline** du réseau d'échanges réciproques de savoirs du Pays de Coutances, s'est saisie du sujet des polluants de l'air, de l'eau, de la terre, les PFAS, qui atterrissent le plus souvent dans notre assiette. Elle utilise le schéma heuristique pour comprendre, retenir et transmettre

Et celui de Danièle de « Passibêtes » à Meaux. Beaucoup connaissent l'étonnant travail du réseau de Meaux autour d'une modeste légumineuse : le pois-chiche, chemin faisant 20 Ans après, cela les a conduits à recueillir une dizaine de témoignages sur la vie des fermes en 1914 et écrire « A propos de ces mémoires paysannes ». Aujourd'hui, Danielle se préoccupe du constat alarmant de l'agriculture et lors des « atelier d'écolo-culinaire », les participantes réfléchissent à toutes les étapes de la terre à l'assiette.

Après ces deux exemples, **mon approche,** mon histoire dans cette affaire-là, pourquoi ai-je choisi de me faire chercheuse sur ce sujet, **« Je suis la nature, je me sens en réciprocité avec elle » ?** Aujourd'hui je n'en suis qu'au

balbutiement, à un essai d'écriture mais il m'a été aisé de trouver les racines de mon engagement.

C'est dans mes origines familiales que s'ancre mon attachement à la terre, à « Dame Nature ».

« Je suis née dans une famille agricultrice, la ferme a été mon environnement dès mes 1ers pas et ce jusqu'à mes neuf ans. Nous étions dans un hameau de trois fermes, donc trois familles, loin du bourg, il me semblait que nous vivions de ce que nous avions à portée de mains : légumes fruits les volailles le lait… seul un boulanger et un épicier passaient. Se nourrir me semblait aisé.

La terre était nourricière pour notre famille mais aussi nos animaux. Mes deux parents en prenaient soin et nous y invitaient, parfois nous y contraignaient.

Je garde une certaine fierté d'être fille d'agriculteur et j'ai beaucoup de respect pour ce monde agricole là.

Aujourd'hui encore cette nature, ce vivant qui m'entoure me rassure, me structure (saisons), m'éduque, me booste, m'émerveille.

Elle me rappelle aussi ma dépendance, dépendance dans mes besoins vitaux : respirer, m'hydrater, me nourrir, m'épanouir...

De mon côté, à ma manière je contribue à la laisser vivre en bonne santé, j'apprends, je lis, j'expérimente, j'apprends à attendre 6 ans pour récolter les pêches d'un noyau choyé dans un pot de terre.

Parfois je la façonne, nous nous adaptons l'une à l'autre. Ce lien avec la nature suggère de manière non conscientisée, mes choix de vie, mes engagements, mes accomplissements »

Précédemment dans mon propos j'évoquais « **les savoirs dont nous aurions besoin demain »** ; il y en a un, plutôt ancestral, auquel je suis très attachée, c'est la confection des confitures !

Je prends la liberté d'un petit détour émotionnel, pour moi au-delà de la technicité ce savoir éveille les souvenirs et les sens : la bassine en cuivre qui sortaient du placard pour l'occasion, la préparation des fruits, le sucre qui doucement fond, cette odeur enivrante qui chatouille les narines, le clapotis des bulles qui évoluent au fur et à mesure de la cuisson, la bassine qui chante et avec gourmandise passer le doigt sur les bords de la bassine quand la mise en pot est effectuée.

La notion de réciprocité s'est peut-être lentement installée à cet endroit, une réciprocité qui m'amène à beaucoup d'humilité mais aussi à la volonté d'agir.

À nouveau, merci Marina et Niko : à travers vos mots, vous nous dites combien **ce nous avons en commu est à défendre et à protéger**.

Merci